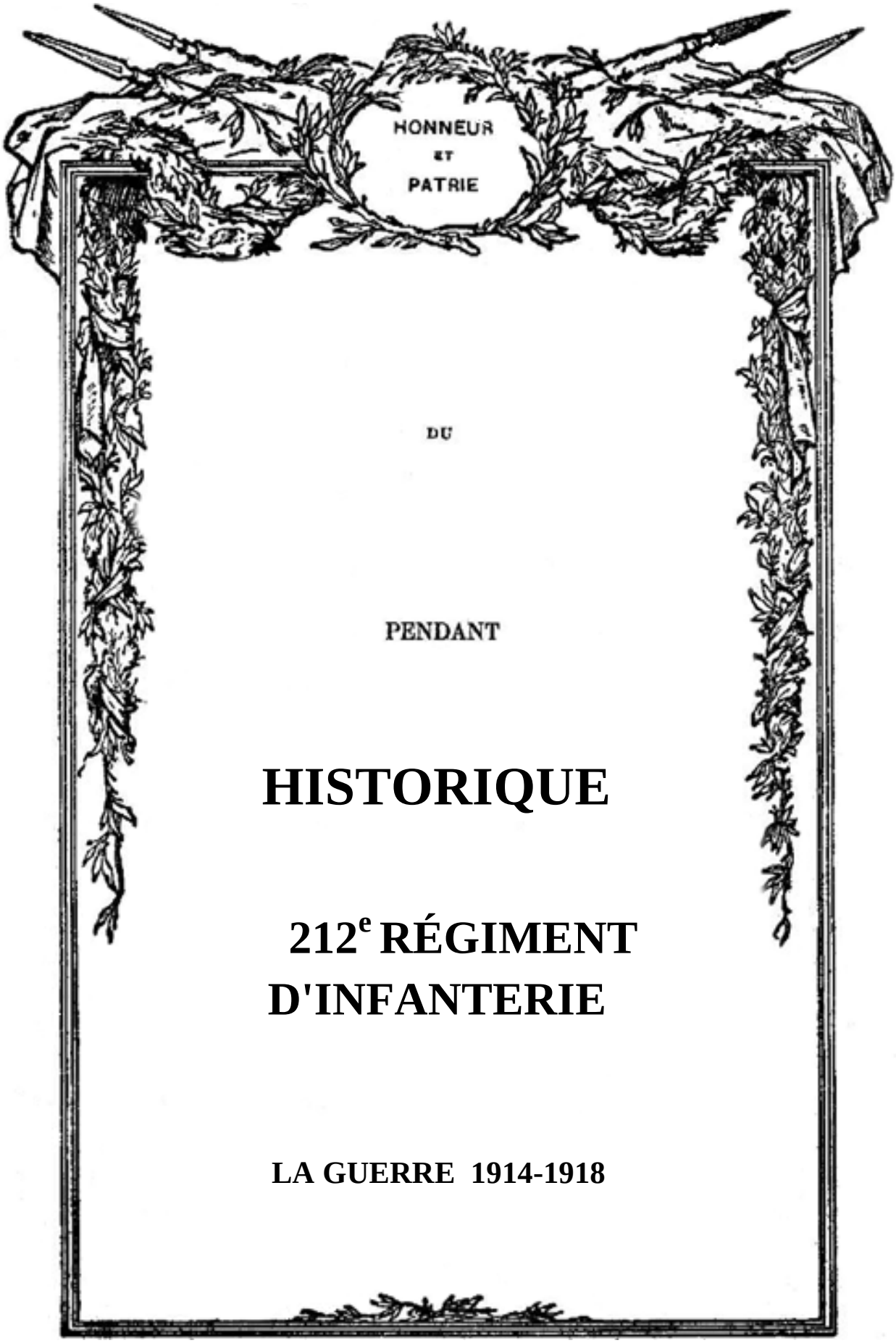
Titre : **212ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **M. le Chef de Bataillon ANGELI, du 12e Régiment d'Infanterie, ex-Chef du 6e Bataillon du 212e Régiment d'Infanterie**	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **PARIS, HENRI CHARLES-LAVAUZELLE** **1920**	Transcripteur : **LOPEZ Martial.** Date : **2010**

Ancestramil



DU

PENDANT

HISTORIQUE

212e RÉGIMENT D'INFANTERIE

LA GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

212e Régiment d'Infanterie

1914 — 1915 — 1916 — 1917

Delme — Grand-Couronné — Dombasle-sur-Meurthe

Champenoux — Verdun — Chemin-des-Dames



HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1920

Le présent historique a été rédigé, en entier d'après le journal des marches et opérations, par M. le Chef de Bataillon **ANGELI**, du 12e Régiment d'Infanterie, ex-Chef du 6e Bataillon du 212e Régiment d'Infanterie.

Historique du 212e Régiment d'Infanterie

LA MOBILISATION

Le 212e Régiment d'Infanterie se mobilise à Tarbes. Il est composé en grande partie de Pyrénéens vigoureux et énergiques, à la voix chaude, au parler haut. Braves gens et, ils le prouveront bientôt, gens braves.

Le cadre Sous-officiers provient, pour une grande part, du Régiment actif. Les Officiers de Peloton sont tous Officiers de complément.

Les Capitaines et Chefs de Bataillon appartiennent pour la plupart au cadre actif.

A la tête de cette belle unité, un Chef : le Lieutenant-colonel **COURSANGE,** Soldat de la plus haute valeur, que le destin réserve aux prochains holocaustes.

LE DÉPART

Le Régiment quitte Tarbes en deux échelons, les 12 et 13 août. Le train qui emporte le 1er échelon (État-major, 6e Bataillon, Sections de Mitrailleuses) déraille en entrant à la gare de Grenade-sur-Adour, à 18 heures 30. Les premiers wagons sont télescopés et jetés de chaque côté de la voie. Le spectacle est douloureux mais nos hommes sont admirables. Pas un cri, pas une plainte. Les valides sortent des décombres et s'y replongent immédiatement pour porter secours aux victimes. Il y a un tué, 96 blessés. La Place de Mont-de-Marsan envoie du personnel infirmier et des ambulances. A minuit et demi les derniers blessés sont évacués.

Deux Compagnies et demie sont renvoyées au dépôt pour y être recomplétées en personnel et matériel. Le reste de l'échelon refoulé sur Riscle, continue sa route par Nérac et Port-Sainte-Marie.

Le 5e Bataillon, qui a quitté Tarbes le 13 août, emprunte la ligne Pau – Dax -Bordeaux.

Les deux Bataillons passent par Saint-Pierre-des-Cors, les Aubrais, Montargis, Sens, Troyes, Bricon, Neufchâteau et débarquent à Nancy le 15 août. Ils sont cantonnés à Villers-lès-Nancy.

L'ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le 212e fait partie de la 136e Brigade et de la 68e Division.

Le 16 août, le 5e Bataillon va cantonner à Haraucourt. Le 6e Bataillon qui n'a toujours qu'une Compagnie et demie reste à Villers-lès-Nancy.

19 août. — Le 5e Bataillon et l'État-major du Régiment quittent Haraucourt à 5 heures et suivent l'itinéraire :Rémérèville, Champenoux, Brin-sur-Seille, où l'on pénètre en Lorraine annexée. Un frisson secoue le Bataillon ; Officiers et Hommes relèvent la tête et tendent le jarret. La colonne continue par Jallaucourt et laneuveville-en-Saulnois où le 212e cantonne.

20 août. — Affaire de Debne, Morhange, Dieuze. Sans être engagé à fond dans la bataille, le 212e, avec son 5e Bataillon abord et plus tard avec trois Compagnies du 6e, est appelé à remplir des missions d'organisation défensive et de soutien d'Artillerie qui l'obligent à manœuvrer sous un feu violent d'Artillerie.

Le Régiment reçoit bravement le baptême du feu. Le 5e Bataillon tient ferme malgré des pertes sensibles, mais obligé de suivre le mouvement général de repli, il retraite en très bon ordre sur la Tuilerie de Fresnes-en-Saulnois où il retrouve le 6e Bataillon qui, avec trois Compagnies, a quitté Villers-lès-Nancy le 19, et, après deux étapes très dures, est arrivé sur le champ de bataille à 13 heures.

Les deux Bataillons organisent la défense de la Tuilerie sous le feu de l'Artillerie allemande dont les obus fusants, arrivant par salve de six, éclatent au-dessus de nos lignes, mais trop haut pour nous infliger des pertes sérieuses.

Vers le soir, un Peloton de chevau-légers bavarois s'approcha de la position occupée par le 6e Bataillon. Les Cavaliers allemands s'avançaient avec la plus grande prudence. Arrivés à 800 mètres, ils firent demi-tour et s'enfuirent de toute la vitesse de leurs chevaux, salués par le feu de quelques bons tireurs qui mit hors de combat quatre chevaux et deux cavaliers.

La nuit venue, le 6e Bataillon reste seul sur la position, le 5e Bataillon et l'État-major se portent sur Chambrey.

Pertes de la journée : tués, 3 ; blessés, 25 ; disparus, 21.

21 août. — Le 6e Bataillon quitte la Tuilerie dans la nuit à 2 heures. Il reçoit l'ordre de se porter sur Champenoux, par la forêt de Gremecey et Brin-sur-Seille. Arrivé à Champenoux, un nouvel ordre le dirige sur Jarville où il retrouve le 5e bataillon.

22 août. — La journée du 22 août est employée à la remise en état du matériel. Dans la soirée, à 20 heures, le Régiment reçoit l'ordre de se porter à Art-sur-Meurthe ; il y arrive à 23 heures 30 et s'installe en cantonnement d'alerte.

LA DÉFENSE DU GRAND-COURONNÉ

23 août. — Rassemblé à 4 heures 30, le Régiment reçoit à 6 heures l'ordre de se porter sur la ferme des Quatre-Bouteilles, à 1500 mètres Nord-est de Saint-Nicolas-du-Port.

A 7 heures 30, les deux Bataillons sont en place, en rassemblement très articulé, dans des

Tranchées ou abris individuels.

Des 77 fusants arrivent sur le Rambétant. Le Bataillon **MONEGLIA** (5e Bataillon) est chargé d'occuper la croupe Sud de cette position, il est en place à 12 heures 40.

Une force ennemie, venant de Crevic, a pu occuper Dombasle-sur-Meurthe. La Compagnie BRAU (20e Cie) reçoit l'ordre de l'en chasser.

L'action se passe à 16 heures, elle est courte, sanglante, glorieuse. La Compagnie se porte sur son objectif, elle doit pour l'atteindre franchir un couloir violemment battu par la mousqueterie.

Des hommes tombent, la Compagnie hésite quelques secondes. Le Capitaine **BRAU** qui est en tête fait signe à son Lieutenant **(M. MULOT),** les deux Officiers se comprennent, ils partent au pas de course au milieu des balles. Derrière eux, les hommes suivent en trombe. La 20e Compagnie passe, perdant 4 tués et 21 blessés ; elle chasse de haute lutte les Bavarois qui occupaient Dombasle, leur fait subir des pertes sérieuses et ramène 25 prisonniers dont un Lieutenant.

24 août. — La nuit du 23 au 24 août a été calme sur tout le front du Régiment. Les deux Bataillons sont relevés dans la matinée du 24 et dirigés sur Seichamps où ils cantonnent.

25 août. — Le Bataillon **ANGELI** (6e) va occuper le village de Laneuvelotte ; le 5e Bataillon (**MONEGLIA**) s'établit en réserve à la ferme de Voirincourt.

Sur la droite, le canon tonne rageusement ; une grosse action est engagée vers le bois Saint-Paul et Courbessaux.

Le 6e Bataillon se porte en avant de Cercueil, le 5e Bataillon est placé en soutien d'Artillerie.

Le Régiment ne prend pas part à l'affaire. Du 26 août au 2 septembre, le Régiment, ramené sur la route de Château-Salins, occupera Laneuvelotte et ChampenouX. Les Bataillons qui se relèvent entre eux travailleront à l'organisation défensive de la forêt de Champenoux, du village de Champenoux et de la Cote 262 à l'Est de Laneuvelotte.

Le 26 août, le Sergent réserviste **LAFFITTE**, qui est allé avec une petite patrouille au village de Mazerulles, se trouve nez à nez avec un Cavalier allemand ; le brave **LAFFITTE** ne perd pas son sang-froid et tue le bavarois à bout portant.

A partir du 2 septembre, l'ennemi manifeste son intention de s'emparer de CHAMPENOUX. Tandis que son Artillerie envoie quelques obus de gros calibre, son Infanterie manœuvre pour l'attaque.

Dans la soirée du 4, de gros effectifs bavarois pénètrent dans la forêt de Champenoux. La Compagnie **LAPORTE** du 5e Bataillon, qui est établie au Rond-des-Princes et à la Maison-Forestière, reçoit le premier choc. Malgré une énergique résistance, elle cède sous le nombre et se replie sur le gros du Bataillon qui, à son tour, est obligé d'évacuer le village de Champenoux. Il s'établit à hauteur de la ferme de la Bouzule.

Pendant une partie de la nuit, l'Artillerie allemande bombarde les positions du Bataillon

Angéli à Laneuvelotte et les hauteurs du Grand-Mont.

CHAMPENOUX (5-6-7 septembre 1914)

Le 5, au petit jour, le Régiment reçoit l'ordre de reprendre Champenoux. L'ennemi n'a pas osé se maintenir dans le village où le Bataillon **ANGELI** entre avant 5 heures et qu'il dépasse bientôt pour en organiser la lisière Est avec les Compagnies **POUECH** et **PON**. Des reconnaissances sont envoyées vers le bois Morel et Mazerulles ; elles rentrent après avoir subi quelques pertes et signalent l'ennemi sur tout le front.

La Compagnie **MORIS** s'installe dans le village d'abord, près de l'église et plus tard derrière le cimetière. La Compagnie **DARTHOS**, avec une Section de Mitrailleuses et des éléments de la C. H. R., occupe les Tranchées creusées à l'ouest du village entre la route nationale et la route de Velaine.

C'est là que le Lieutenant-colonel établit son poste de commandement.

Le Bataillon **MONEGLIA** a repris la Maison-Forestière avec deux Compagnies sous les ordres du Capitaine **LAUQUET**.

Les deux autres Compagnies sont placées à cheval sur la route nationale, près de la ferme de la Bouzule.

Le jour venu, tandis que l'Infanterie allemande cherche à bousculer dans la forêt le détachement du Capitaine **LAUQUET**, l'Artillerie lourde déclenche sur le village un violent bombardement qui prend tout d'abord l'église comme objectif. Le monument, criblé d'obus, prend feu et s'écroule.

La journée s'écoule lentement sous un soleil impitoyable. Le calme se fait peu à peu, la nuit vient, l'Artillerie ennemie s'est tue. On entend vers Mazerulles des bruits de voitures, tandis que l'on perçoit nettement, vers le bois Morel, des bruits de pioches et de pelles. L'ennemi se ravitaille et s'organise. Nos unités de première ligne sont en contact immédiat avec l'Infanterie ennemie ; une attaque peut être déclenchée d'un moment à l'autre ; les Compagnies sont déployées baïonnette au canon ; tout le monde veille.

La nuit se passe sans incident. La matinée du 6 septembre trouve la situation inchangée. Le bombardement reprend aussi violent que la veille. Des saucisses allemandes planent bien haut vers l'Est. Elles règlent le tir sur une position dont aucun détail ne peut leur échapper. Le poste du Colonel est criblé d'obus ainsi que les Tranchées avoisinantes où les pertes augmentent d'heure en heure.

Un obus de gros calibre tombe sur la Section de Mitrailleuses du Lieutenant **DEGLANE**. Cet Officier est grièvement blessé et presque tout son personnel mis hors de combat.

L'évacuation des blessés sur le poste de secours de la ferme de la Bouzule devient extrêmement difficile. Elle s'exécute cependant grâce au dévouement et à la bravoure calme de nos Brancardiers.

Le Bataillon **MONEGLIA** (5e) qui veut se donner de l'air, attaque l'allée du bois de Champenoux allant de la Maison-Forestière vers la ferme de la Fourosse. Le Chef de Bataillon entraîne bravement ses hommes ; il est sérieusement blessé, mais l'attaque a réussi.

Les Allemands, qui reçoivent sans cesse des renforts, cherchent à reprendre du terrain. Le combat continu ardent et magnifique dans ces bois où l'on se fusille à bout portant. Le Capitaine **LAUQUET** est blessé, le Lieutenant **LARTIGUE**, après des prodiges de valeur, est très grièvement atteint au milieu de sa Section de Mitrailleuses. Le Lieutenant **BOUE** tombe héroïquement. Les Adjudants **MALLET** et **DEIT**, le Sergent-major **LAPLACE**, trois Sous-officiers d'élite venus du Régiment actif, se font bravement tuer à la tête de leur fraction. Le Capitaine **BURG**, les Lieutenants **MULOT** et **CARRIVE** sont blessés.

Le Bataillon **ANGELI**, que rien ne cache à l'observation ennemie est criblé d'obus jusqu'à la nuit.

A ce moment et comme la veille le feu cesse. Comme la veille, aussi, mais avec plus d'intensité, des bruits sont perçus du côté allemand, qui laissent supposer un rassemblement important en vue d'une attaque pour la nuit même ou le lendemain matin.

Un déserteur alsacien nous dira, quelques heures plus tard, qu'il y a devant nous une Brigade entière de l'active et deux Bataillons de réserve.

La nuit, une nouvelle nuit blanche, se passe sans incident.

Le 7, au moment où l'est commence à blanchir, l'Artillerie allemande déclenche brusquement de violentes rafales, tandis que la forêt s'illumine sous la fusillade. Les obus explosent avec fracas au-dessus des têtes, les balles passent avec le bruit d'un essaim bourdonnant.

C'est à ce moment que tombe le Lieutenant-colonel **COURSANGE**. Il avait prévu l'attaque et le point où elle se produirait. Les ordres dictés pendant la nuit témoignaient cette merveilleuse lucidité d'esprit que tous admiraient. C'est en contrôlant leur exécution qu'une balle était venue le blesser très grièvement au ventre. Il devait mourir le lendemain à NANCY. Sa disparition produisit dans tout le Régiment un douloureux serrement de cœur.

Le Chef de Bataillon **ANGELI** prend le commandement du Régiment. La situation est grave. Du côté de la Maison-Forestière, le 5e Bataillon est débordé et obligé de reculer. L'héroïque contre-attaque, menée superbement par le 206e Régiment, n'arrive pas à rétablir l'équilibre. Cependant, l'ennemi, devant les pertes énormes qu'il subit, n'ose pas dépasser la lisière Ouest de la forêt.

Les Tranchées du 6e Bataillon sont l'objet d'un tir d'Artillerie que l'ennemi a eu le loisir de régler mathématiquement. Le Commandant **ANGELI** est frappé à son tour. Près de lui, le Capitaine **MERIC**, adjoint au Chef de Corps, reçoit deux éclats d'obus qui lui labourent le ventre.

Le Bataillon, n'étant plus appuyé au Nord et au Sud, se trouve complètement en l'air. La position devient intenable. Le repli sur Velaine s'exécute dans l'ordre le plus parfait. Gradés et hommes, malgré les pertes subies et l'immense effort qu'ils ont dû soutenir pendant plusieurs jours, font preuve du plus admirable sang-froid.

Pas un cri, pas un geste de découragement ; nos braves Pyrénéens se soulagent en lançant leur juron national, quand l'éclatement d'un gros obus vient les souffleter brutalement et les plaquer au sol.

Le Sergent-fourrier **BRUNON**, de la 22e Compagnie, est chargé de porter un ordre à son Capitaine. Il est blessé au talon gauche et continu sa marche ; quelques pas plus loin, une balle lui brise la jambe droite ; ce brave se traîne sur les genoux pendant 200 mètres et remet l'ordre à son Chef.

Le Sergent-major **ROLLET**, blessé à la jambe, refuse, malgré ses souffrances, d'être porté au poste de secours et reste encore avec sa Section.

Le Lieutenant **AUDIE**, de la 21e, l'épaule déchiquetée par les éclats d'obus, reste au milieu de ses hommes et quitte le dernier la Tranchée.

Les Compagnies **MORIS** et **DARTHOS** se replient par fractions constituées sans le moindre à coup, malgré les obus.

La Compagnie **POUECH** se dégage au pas, traverse le village dont les maisons s'écroulent. Son Capitaine, ganté et le stick sous le bras, la suit doucement.

La Compagnie **PON** reste la dernière. Elle est prise de front et d'enfilade par les feux venant de la Maison-Forestière. Un Peloton arrive à se dégager, le Lieutenant **MONBRU**, qui le commande énergiquement, est tué à son poste de combat. L'autre Peloton, commandé par le Capitaine **PON** et le Lieutenant **ANGELI**, a été placé en potence face à la forêt. L'ordre de repli n'a pu le toucher, les Agents de Liaison sont tombés en route. Le Capitaine se rend compte de la situation extrêmement dangereuse de sa petite Troupe. Sans s'émouvoir, il attend l'occasion pour se décrocher. Elle se présente sous la forme d'une rafale de 75 qui oblige à la fuite les Fantassins ennemis les plus proches. Le Capitaine, après avoir fait exécuter un feu à répétition, se dégage et rejoint le Régiment à Seichamps.

L'affaire de Champenoux fut des plus glorieuses pour le 212e. Pendant plusieurs jours, sans repos, sans sommeil, sans presque de nourriture, dans les Tranchées à peine creusées ou derrière des abris improvisés, il avait tenu stoïquement sous un bombardement effroyable, disputant pied à pied le terrain à un ennemi quatre fois supérieur en nombre.

Le Régiment avait perdu 436 tués ou blessés dont 13 Officiers, mais il avait interdit à l'ennemi le passage du défilé de l'Amezule et contribué pour une large part à l'échec de la ruée sur Nancy.

Le nom de Champenoux mérite de figurer en lettres d'or sur le Drapeau du 212e.

LA GUERRE DES TRANCHÉES

Tandis que grâce à la ténacité des Armées d'Alsace et de Lorraine, s'achève au loin, par la magnifique victoire de La Marne, le grand drame de la bataille des Frontières, le 212e, sous le commandement du Capitaine **POUECH**, panse ses plaies et se reforme.

Il va occuper successivement plusieurs villages de la belle région nancéenne. L'exubérance gasconne et la réserve lorraine qui se heurtent tout d'abord, se fondent bientôt en une chaude sympathie qui deviendra par la suite une affectueuse et profonde amitié, dont tous les survivants de la Grande Guerre conserveront le précieux souvenir.

Le Régiment revient en 1ère ligne le 17 septembre au Nord de la forêt de Champenoux. Le 18, au matin, une de nos positions, la ferme de Quercigny, est violemment bombardée pendant une heure par l'Artillerie lourde allemande. Ce bombardement nous coûte 7 tués et 17 blessés.

Changement de secteur le 29 septembre et occupation de la région bois Morel, Sornéville, Erbéviller, Hœville.

Aucun fait important à signaler.

Le 7 octobre, le 212e reçoit un nouveau Chef de Corps.

Lorrain de la vieille Lorraine, ancien chasseur à pied, visage froid et énergique qui cache le cœur le plus affectueux, le Lieutenant-colonel **ROUX-JOUFFRENOT de MONTLEBERT,** l'héroïque défenseur du plateau de Sainte-Geneviève, est le digne Chef des Soldats de Champenoux.

Le Régiment occupe les différents secteurs qui, de Manhoué à Hœville, bordent la rive gauche de La Seille et de la Loutre Noire.

On creuse des Tranchées profondes et solides qui ne ressemblent en rien à celles du début de la campagne. Des abris pour le logement du personnel sont établis à proximité des emplacements de combat. Chacun s'ingénie à les rendre aussi confortables que possible. Il faut songer à l'hiver qui, malheureusement, va nous clouer sur place. Quand l'utile est achevé, on passe à l'agréable et l'esprit français se donne libre cours. On embellit sa maison, on l'orne avec goût, on va quelquefois jusqu'à faire du luxe ; on la baptise d'un nom qui sent le terroir, qui chante comme les gaves de nos montagnes pyrénéennes. De riantes avenues en rendent les abords plus accueillants. Quand tout est fini, ou qu'on le croit, hélas, on se rend visite et chacun fait les honneurs de sa maison.

Il y a cependant un ennemi redoutable qui commence à faire sentir sa force, la boue. Ennemi toujours invaincu dont le souvenir peuplera nos nuits d'atroces cauchemars et auquel pas un seul combattant de la grande guerre ne songera jamais sans se sentir glacé par le frisson.

Le fil de fer barbelé fait son apparition, timidement d'abord en minces réseaux, puis en larges bandes quand les stocks arriveront. Il faut pour le manier convenablement, se soumettre à un rude apprentissage et, comme en première ligne surtout, on ne peut le tendre que la nuit, bien rares sont les travailleurs qui rentrent au petit jour sans écorchures aux mains ou accrocs aux culottes.

La souveraineté du *« barbelé »* ne fera que grandir avec la durée de la guerre. Il régnera en maître incontesté jusqu'au jour, bien lointain encore, où le tank ronronnant et impavide l'écrasera pour tracer la route à nos Soldats victorieux.

Tandis que chaque secteur, comme une usine bien organisée, ressemble à une ruche en pleine activité, personne n'oublie le *« Voisin d'en face »*. Il affirme d'ailleurs son existence par l'octroi généreux de quelques petits 77 ou quelques gros 150. Mais *« Ceux de Champenoux »* en ont vu bien d'autres et l'émotion est bien courte, quand émotion il y a.

Nos patrouilles ne restent pas inactives, elles sortent toutes les nuits et vont souvent jusque chez le Boche.

COUP LE MAIN SUR ABONCOURT (22 novembre 1914)

Ordre est donné de faire, avec la Compagnie de **LANFROICOURT** et une Compagnie venant de Moulins, une démonstration sur Aboncourt. Cette opération a pour but d'appuyer l'attaque que doit tenter sur Fossieux un détachement de la 59e Division.

Les Compagnies **HARGOAA** (20e) et **CRAMAUSSEL** (22e) sont chargées de la démonstration qui sera bientôt transformée en coup de main.

Au point du jour, la Compagnie **CRAMAUSSEL** franchit La Seille sur une passerelle de fortune qu'elle a établie pendant la nuit et se déploie sur la rive droite, face à ABONCourt.

La Compagnie **HARGOAA** exécute le même mouvement un peu plus au Sud.

Les deux Compagnies sont l'objet d'un feu violent venant des lisières d'Aboncourt, des petits bois d'Alincourt et du village de Manhoué.

La 22e Compagnie se porte à l'attaque d'Aboncourt par l'Ouest La 20e, qui a éprouvé de grosses difficultés au passage de La Seille, appuie le mouvement de la 22e avec deux Sections qui se portent sur Aboncourt par le Sud.

L'attaque très vivement menée, obtient un succès complet, le village est enlevé et l'ennemi laisse 5 prisonniers entre nos mains.

Sur l'ordre donné, les deux Compagnies rentrent dans nos lignes.

Cette affaire nous coûte 5 tués, 33 blessés.

L'année 1914 s'achève sans qu'aucun événement important ne vienne en marquer la fin. On célèbre la Noël aussi gaiement que possible avec l'espoir que le prochain réveillon se fêtera au foyer familial après la Grande Victoire.

Le Lieutenant-colonel **de MONTLEBERT** est nommé au commandement d'une Brigade ; il est remplacé par le Colonel **DUTREUIL.**

En janvier les Avions allemands viennent visiter nos lignes et laissent tomber bombes et fléchettes, mais sans grand dommage pour nous.

Le Régiment conserve le même secteur jusqu'au mois de mai. Les unités sont employées à des travaux de renforcement, d'aménagement et de réparation.

L'esprit combattif de chacun est maintenu très haut par des patrouilles, reconnaissances et petites opérations de détail qui permettent à beaucoup de nos Gradés et Hommes de mettre en relief leur audace et leur coup d'œil. Des citations à l'Ordre du Régiment, de la Division et même de l'Armée sont la juste récompense de nombreux actes de bravoure que, faute de place, il est impossible de relater.

L'Artillerie allemande se venge en bombardant journellement les points principaux de la première ligne : Lanfroicourt, Armaucourt', Bey, Brin, les Cotes 244 et 214 sont les objets de prédilection de ses pointeurs. Mais nos travaux sont solides, nos dispositions rigoureuses. Conséquence : nos pertes sont légères.

Nous répondons d'ailleurs à ces politesses et notre 75 n'a pas baissé le ton.

Fin mai, après un court repos, le Régiment borde la Loutre Noire dans la région Hœville, Sornéville, face à la forêt de Bezange-la-Grande que les Allemands ont très fortement organisée.

Même existence, même garde vigilante et très active. Bombardements journaliers qui nous tiennent en haleine sans trop nous éprouver.

Le Commandant **POUECH** est blessé le 8 juin par éclats d'obus mais heureusement sans gravité.

Le village de Sornéville et surtout la ferme et le moulin sainte-marie sont particulièrement visés.

Le 9 août, le poste du moulin sainte-marie a été vigoureusement attaqué en même temps que celui de la Sapinière. Nos hommes ont riposté avec énergie. Le tir de notre Artillerie ayant été déclenché, les Allemands ont battu vivement en retraite abandonnant fusils, grenades, cisailles et une passerelle portative.

A la même heure autre attaque allemande sur un de nos postes d'écoute du sous-secteur de Sornéville et même résultat.

L'ennemi manifeste son dépit en bombardant tout le secteur pendant deux heures.

Le 212e passe en réserve d'armée et pendant tout le mois de septembre, il occupe Rémérèville et Valhey.

Le 30 septembre, il passe sous les ordres du Général Commandant la 59e Division. Transporté en automobiles, il va relever le 266e et occupe sur les bords de La Seille, la ligne : Létricourt, Cheni-Court, Ajoncourt, ferme Chambille. Il y restera un mois pendant lequel l'Artillerie ennemie se montrera parfois très active et bombardera les points qui jalonnent notre première ligne.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, le 266e vient reprendre ses positions, le 212e s'embarque en camions-automobiles, va se reposer quelques jours à Velaine et Rémérèville et reprend les Tranchées dans le secteur de Sornéville et Moncel.
Il passera dans ce secteur la première partie de l'hiver.

La gare de Moncel, le village et les hauteurs au Sud reçoivent presque journellement un lot d'obus allemands de petit et gros calibre.

La circulation dans le village de Moncel est impossible, car le village dominé au Nord et à l'Est par les premières lignes allemandes, est vu dans ses moindres recoins. On a donc percé des communications entre les maisons et organisé solidement les caves habitables.

Nos patrouilles sortent tous les soirs. Le 9 janvier, une demi-Section de la 21e Compagnie commandée par le Sergent **LATASTE** parcourait la rive gauche de la Loutre Noire entre le bois d'Hailly-Fouilly et le moulin de Moncel, elle rencontre une patrouille allemande qu'elle disperse, puis, continuant son itinéraire, elle trouve une deuxième patrouille qu'elle n'hésite pas à attaquer à la baïonnette, tuant 2 boches et ramenant 4 prisonniers dont le Sous-officier chef de patrouille.

Ce n'est pas tous les soirs qu'on a la bonne fortune de se rencontrer avec les Allemands. C'est un événement singulièrement heureux qui jette une note gaie sur la monotonie parfois énervante de l'éternelle faction. Les volontaires ne manquent pas et quand une patrouille ramène des boches, il faut voir les regards d'envie que lancent les camarades et les visages illuminés de joie des triomphateurs.

Le 15 février, le Régiment est relevé et rentre à Velaine-sous-Amance.

VERDUN

Au pied des Côtes de MEUSE. — Après quelques jours de repos, employés à la vaccination anti-typhoïdique, le Régiment est enlevé en trois trains vers une destination inconnue.

Là-bas vers le Nord, gronde depuis de longues heures, le tonnerre d'un immense bombardement.

Les trains s'arrêtent à Ligny-en-Barrois. Le Régiment débarque et va cantonner à Velaisne. Il y reste deux jours. A l'aube du troisième des autos-camions le transportent à Sommedieu où il est employé à des travaux d'organisation, vers la Tranchée de Calonne.

Le Régiment occupe le fort du Rozelier et les baraquements de la Béholle. Le 5 mars, il se déplace vers l'Est pour occuper une ligne de soutien de la première position.

Le 10 mars, la Compagnie **FABRE** (22e) exécute une reconnaissance sur la Côte 233 et le village de Blanzée situé à 1.800 mètres au Nord-est de Châtillon-sous-les-Côtes. Elle quitte la ferme de Mandres à 22 heures. Son avant-garde saute sur un poste saxon, lui fait 2 prisonniers, tue ou disperse le reste du poste. Continuant sa marche, la 22e Compagnie arrive aux lisières de Blanzée, qu'elle trouve très fortement occupées. Le but de la reconnaissance est atteint, la Compagnie rentre avec 3 blessés et ramène les 2 Saxons.

Les Bataillons travaillent ferme ; la neige tombe en abondance, le froid est vif, les obus allemands font quelques victimes. Le moral est excellent.

Le 15 mars, nouvelle reconnaissance sur Blanzée, mais avec des effectifs plus élevés, 2

Compagnies, **COURTIADE** (19e) et **HARGOAA** (20e) sous les ordres du Commandant BRAU sont chargées de l'opération que doit appuyer l'Artillerie.

Le détachement marche sur Blanzée à 2 heures du matin. Quelques éléments seulement peuvent atteindre le village ; les autres se heurtent à des fils de fer intacts et sont soumis au feu très nourri de plusieurs mitrailleuses. En même temps, l'Artillerie allemande exécute un violent tir de barrage entre Blanzée et Châtillon. Le but de la reconnaissance qui était de s'assurer de l'organisation défensive de Blanzée est atteint ; la reconnaissance rentre en manœuvrant avec beaucoup d'à propos pour éviter le barrage d'Artillerie. Le Lieutenant **COURTIADE**, Officier d'une énergie remarquable, a disparu dans les fils de fer. Nous avons perdu **1 tué, 13 blessés, 10 disparus.**

Jusqu'au 24 mars, le Régiment continuera à travailler au renforcement de la position, par la pluie, la neige, un vent aigre, un froid pénétrant sous un bombardement continu, parfois violent, qui atteint non seulement les chantiers mais les campements.

Le 25, le Régiment prend les premières lignes au pied des Côtes-de-Meuse, ferme de Mandres, Châtillon, dort de Jaulny, Carrières du ravin de Châtillon. Le train de combat dans le ravin de Belrupt, le train régimentaire à Ancemont.

Les Bataillons se relèvent entre eux. La vie devient excessivement pénible. On a pu jusqu'ici se remuer un peu, se dégourdir les jambes, maintenant, impossible de circuler. Nos reconnaissances, nos patrouilles ne manquent pourtant pas de mordant, mais le réseau de fils de fer ennemi s'est épaissi et nos braves patrouilleurs rentrent le carnier vide, le gibier boche se terre de plus en plus.

Le bombardement continu avec des intensités variables, parfois il est d'une grande violence. Le 5 avril, le malheureux village de Châtillon reçoit plus de 4.000 obus. Le 10, une cave blindée atteinte de plusieurs obus de 150 est traversée. Nous avons 13 tués dont 1 Sous-officier et 12 blessés dont 1 Sous-officier.

Les obus lacrymogènes font leur apparition. Le 13 avril le Lieutenant **ROLLET** est tué d'un éclat d'obus. C'était un bel Officier plein de vigueur et d'entrain. Déjà cité à Champenoux.

Le poste du Colonel à Châtillon devient intenable. La ferme de Mandres, la station du chemin de fer sont criblées d'obus. Tous les soirs, inlassablement, nos patrouilleurs sortent et c'est une fête quand une patrouille allemande ose se montrer. Quelques boches en ont assez et viennent se rendre dans nos lignes.

Le 13 mai, le 5e Bataillon (Capitaine **HARGOAA**) est relevé. Le 14 c'est au tour du Bataillon **POUECH** (6e). Le Régiment va au repos au camp de la Bébolle, repos très relatif car les obus allemands viennent encore faire des victimes. Un Bataillon va s'installer aux péniches sur le canal latéral de La Meuse, les deux Bataillons alternent entre la Béholle et les Péniches.

Du 30 mai au 6 juin, le Régiment occupe Moulainville et ses avancées, qu'il organise ou renforce. Relève le 8 juin et cantonnement de grand repos à l'arrière, à Nant-le-Grand et Maulan.

Au grand repos. — Le grand repos n'est pas le doux farniente, sous les pommiers en fleurs ;

c'est la grande détente nerveuse, mais c'est la période où l'on travaille le plus. Revues, exercices et manœuvres ; exercices et revues, voilà le programme. Il faut tout revoir : personnel, matériel, armement, munitions, vivres. Il faut tout compléter ou remanier, escouades, Sections, Compagnies et même Bataillons, comme c'est le cas, puisqu'à partir du 16 juin, les Bataillons renverront au Dépôt Divisionnaire la dernière Compagnie qui sera remplacée par une Compagnie de Mitrailleuses.

Il faut refaire la cohésion que la vie de Tranchées, par son compartimentage excessif a un peu atteinte. Reformer des spécialistes, surtout des *GRENADIERS*, ces *« surpoilus »* de la Grande Guerre dont on exige : bravoure, vigueur, intelligence, adresse, coup d'œil, etc. A énumérer toutes ces qualités il semble qu'aucun homme puisse les réunir. Et pourtant on n'a que l'embarras du choix.

Pendant le grand repos, chacun s'initie aux progrès réalisés, car dans cette immense lutte, chaque jour apporte un procédé de combat nouveau ou un perfectionnement dans la machine à tuer. Et l'engin tant prôné la veille est considéré avec dédain et classé comme vieille ferraille.

On se lave aussi pendant le grand repos, oh, pour toutes les fois qu'on n'a pu le faire en ligne. C'est une débauche de savon, d'eau froide ou chaude ; partout des torses nus vigoureusement frottés jusqu'au sang ; sur toutes les haies du linge sèche ; à tous les carrefours un coiffeur improvisé suffit à peine à ses clients.

Hélas, il existe un ennemi sournois et hargneux qui se moque de l'hygiène et des drogues et qui ne meurt qu'en combat singulier ; nos hommes l'ont surnommé *« Toto »*.

On fait du sport, de ce sport violent qu'affectionnent nos gens du Sud-ouest : Football, ou pelote basque.

On chante avec des voix étonnamment pures, ces chœurs d'une si grande beauté musicale : *les Montagnards, BAGNÈRES, le Ciel de PAU, les Bords de l'ADOUR*. Et ces hommes rudes qui ont vu si souvent la mort en face, qui semblent blasés à toute émotion, prennent des figures d'extase comme si devant leurs yeux venait d'apparaître soudain le sublime tableau aux couleurs changeantes des majestueuses Pyrénées... Et l'on voit de grosses mains essuyer furtivement une larme qui ruisselle sur les visages bronzés.

Le 21 juin, le 212e est porté à 3 Bataillons par addition à ses éléments anciens d'un Bataillon du 257e Régiment. Ce beau Régiment est dissous. C'était le compagnon fidèle des bons et mauvais jours, le voisin toujours affectueux et serviable, brave, très brave, que le 212e avait admiré bien souvent. Il ne disparaît pas complètement pour nous puisqu'un de ses Bataillons nous arrive. Qu'il soit le bienvenu.

Le Colonel **DUTREUIL** nommé au commandement d'une Brigade quitte le Régiment. Le Lieutenant-colonel **ECHARD** le remplace à la date du 23 juin 1916.

Le 25 juin 1916, le Régiment remonte sur Verdun. Embarqué à Longeville dans la soirée, il débarque à Récicourt et va cantonner à Wally. Il en repart le 1er juillet, bivouaque ou campe pendant quelques jours dans les bois au Sud d'Avocourt et le 8 juillet relève le 344e dans le secteur d'Avocourt.

La boue, une boue horrible, liquide, gluante, envahit tout, submerge tout. Certaines unités ont dû, pour rejoindre leur ouvrage, s'y plonger jusqu'au ventre.

Les obus et les torpilles arrivent de tous côtés. Les deux Artilleries sont très actives, et se livrent à ce que les communiqués appelaient quelquefois un duel d'Artillerie. Drôle de duel où les combattants tirent sur les témoins qui sont des Fantassins.

Le Régiment alterne en 1ère ligne avec le 344e et va au petit repos dans les bois, en arrière, que les obus n'épargnent pas.

Le 12 août au soir, les Allemands exécutent un violent bombardement par torpilles. Ceux qui ont tenu le secteur d'Avocourt n'oublieront jamais ces énormes engins semblant planer au-dessus de nos têtes comme s'ils hésitaient à tomber, puis plongeant brusquement sur le sol, s'y écrasant avec un horrible fracas. Certes, il y a eu des torpilles sur tous les secteurs, mais celui d'Avocourt était sûrement un des mieux arrosés.

Le bombardement commencé à 17 heures s'arrête vers 19 heures 30. Alors tandis que l'Artillerie ennemie couvre notre deuxième ligne d'obus fusants, son Infanterie débouchant sur un front de 150 mètres se porte à l'attaque de la 13e Compagnie, en poussant de grands cris et en lançant des pétards à manche.

Nos braves Grenadiers arrêtent les premiers assaillants, nos mitrailleurs fauchent la vague qui hésite et se couche le nez dans la boue. Une nouvelle vague essaie de sortir des tranchées notre barrage de 75 l'oblige à y rentrer précipitamment.

La 1ère vague n'avait plus qu'à se replier ; elle le fit en laissant de nombreux morts et blessés.

Nos hommes avaient fait preuve d'un sang-froid remarquable et la manœuvre avait été parfaitement exécutée.

Relève sans incident le 14 août et repos jusqu'au 27 à Brocourt, Nubécourt et Bulainville.

RÉGION DU FORT DE SOUVILLE

Du 28 au 30 août 1916, le 212e reprend pour la troisième fois les lignes devant Verdun. Il occupe la région du Fort de Souville. Le 2 septembre, à partir de 5 heures et pendant toute la journée les Allemands procèdent à un violent tir de destruction sur toute la position depuis Souville jusqu'aux premières lignes.

Le tir atteint une intensité d'une violence inouïe ; toutes les communications sont coupées, aucune liaison, même par coureur, ne peut être établie et tout fait présumer une attaque pour la fin de l'après-midi. Elle ne se produit pas. Seules paraissent quelques patrouilles qui viennent en avant de nos lignes et cherchent à s'approcher de la position, mais sont facilement repoussées.
Le 6e Bataillon, particulièrement exposé, a été très éprouvé et son ravitaillement en vivres et munitions est des plus difficiles.

La nuit se passe sans incident, mais le 3 au petit jour le bombardement recommence plus

formidable encore que la veille. C'est le pilonnage de la position depuis Souville jusqu'au Zouave Pénit et en général sur tout le secteur de Vaux-Chapitre. Les nuages de terre et de fumée sont tellement opaques qu'il est impossible de rien distinguer à quelques pas.

A 5 heures 45 la violence du bombardement s'accroît encore ; les obus de 210 (119 kilos), arrivent par rafales, les Tranchées sont nivelées, les abris s'effondrent; plusieurs mitrailleuses sont ensevelies sous les décombres.

A 6 heures 30, les Allemands sortent de leurs Tranchées sur tout le front du 6e Bataillon et un magnifique combat commence. Nos mitrailleurs, quoique bien diminués, tirent sans arrêt. Nos Grenadiers une fois de plus sont superbes.

La lutte est intense et tous, malgré de lourdes pertes, font preuve d'une tenue admirable.

Le Capitaine **DUPOUY**, le Lieutenant **VOGEL**, le Capitaine **NOGUES** donnent bravement l'exemple, lançant eux-mêmes des grenades et des obus V. B.

Le Capitaine **NOGUES** est tué. Ce brave fils de la Bigorre, parti comme Sergent à la mobilisation, avait par son courage magnifique conquis ses galons en moins de deux ans.

Vers 7 heures, les Allemands arrêtés de front, prononcent un mouvement tournant très nettement marqué dans l'axe du Ravin des Fontaines et, débordant notre aile droite, prennent à revers la 21e Compagnie.

Là, se livrent de furieux corps à corps. Les 1ère et 2e Sections défendent désespérément l'entrée du Ravin des Fontaines. Les cartouches vont manquer, les grenades sont épuisées, toutes les mitrailleuses sont hors de service.

Aucun secours n'est possible. Les braves gens de la 21e s'accrochent à leurs emplacements et sont décimés par l'Artillerie allemande.

Le Capitaine **FABRE** Commandant le 6e Bataillon est blessé, le Capitaine **DUPOUY** le remplace.

A 8 heures, les Allemands s'avançant par le ravin des Fontaines cernent le poste du commandement du Régiment.

Très bravement, le Chef de Bataillon **POUECH** qui commande le 212e, les Officiers et Soldats de l'État-major du Régiment, prennent mitrailleuses et fusils et arrêtent net l'Infanterie ennemie qui pendant le reste du jour va rester clouée au sol devant cette poignée de tireurs d'élite.

A 9 heures, notre commandement qui a décidé une contre-attaque sur la Tranchée de Bavière fait commencer le tir de préparation par notre Artillerie. Ce tir atteint son maximum d'intensité à 13 heures, et ses effets moraux sont tellement grands qu'avant que nous avions exécuté le moindre mouvement en avant, 150 Allemands lèvent les bras et viennent se rendre à notre 4e Bataillon.

C'est ce Bataillon qui est chargé de la contre-attaque. Elle est menée avec un entrain endiablé. Le 4e Bataillon atteint son objectif et s'installe 100 mètres au delà.

Le Capitaine **LAROUMET** Commandant la 14e Compagnie est tué, le Commandant **LUGAND** est blessé à la tête, le Capitaine **HUET** est blessé également. Le Lieutenant **GRATEAU** prend le commandement du Bataillon, qui organise la position conquise sous le bombardement d'une violence inouïe.

Le Régiment est relevé le 5 septembre. La grande tragédie de Verdun est achevée pour lui. Appelé à y prendre part dès le début, il y aura rempli pendant 6 mois, un rôle brillant aux pieds des Côtes de meuse, à Avocourt et enfin dans le secteur De Souville-Vaux-Chapitre. Los derniers auront été les plus durs, mais aussi les plus glorieux.

Le 4e Bataillon est cité à l'Ordre de l'Armée. Le 6e Bataillon s'est sacrifié presque jusqu'au dernier homme.

Dans les trois Bataillons et la C. H. R. les actes de courage individuels sont si nombreux qu'un volume ne suffirait pas à les relater.

Le 212e a subi des pertes lourdes, très lourdes, mais il a ajouté une page magnifique au Livre d'Or de la sublime épopée.

NOUVEAU SÉJOUR EN LORRAINE

Embarqué en gare de Blesmes le 24 septembre, le Régiment débarque à Blaniville le 25. C'est la douce et souriante Lorraine que le Régiment retrouve avec joie.

Il va y reprendre sa faction et occupera successivement les secteurs d'Auracourt, Batlémont, Hœville, Jeandelaincourt, Hémainville et le camp de Safais.

Dans les villages de la deuxième ligne que les habitants n'ont pas voulu quitter malgré canons et Avions, on retrouve les amis de la première heure qui se font raconter la grande bataille de Verdun et les yeux se remplissent de larmes à l'énumération si longue des héros disparus.

Le Régiment a reçu de nombreux renforts venus des quatre coins de la France ; l'accent gascon chante toujours, mais ne règne plus en maître. Bien des amitiés scellées au feu des combats ont été brisées par la mort, mais la famille est reconstituée, unie et forte, prête à de nouveaux exploits.

En première ligne, la besogne n'a pas varié : lutte contre la boue, réfection des Tranchées et abris, pose de fils de fer et reconnaissances hardies exécutées par nos Groupes Francs dont quelques-uns, comme celui commandé par le brave **SOULOUMIAC** et le sergent **TARASCON** vont chercher le boche jusque dans sa tanière. Le Sous-lieutenant **SOULOUMIAC** sera, quelques jours après, grièvement blessé et amputé.

Ce qui étonnera le monde dans l'histoire de la guerre, ce ne sera pas le courage de notre poilu, mais sa patience, cette vertu si contraire à notre tempérament national et qu'il aura su élever à la hauteur du sublime.

Ordres, contre-ordres, pluie, vent, neige ou soleil, abondance ou disette le trouvent égal à lui-même ; il commence à grogner pour prouver qu'il est Français, puis il boucle son sac, prend fusil, pelle ou pioche et s'en va de ce pas tranquille et lent tel que les peintres le représentent dans ces tableaux qui déjà l'ont immortalisé.

Le secteur de Lorraine n'est pas aussi agité que celui de Verdun, mais tous les jours, les deux Artilleries échangent des coups de canon et si, en général, les pertes ne sont pas sérieuses, elles sont parfois particulièrement sensibles. C'est ainsi que le 28 janvier 1917 au cours d'une visite du secteur des Crêtes, avant de Bathélémont, par le Colonel **de SUGNY** et le Chef de Bataillon **BILLOT**, du 12e d'Infanterie, sous la conduite du Capitaine **FABRE**, du 212e, un obus arrive et tue les trois Officiers.

La mort du Capitaine **FABRE** fut un deuil pour tout le Régiment. Ce très brillant Officier parti avec le 212e à la mobilisation, avait su conquérir l'affection et l'admiration de tous par sa bravoure, sa belle intelligence et sa grande loyauté.

Le printemps de 1917 se passe sans événement important ; l'été commence. Le Régiment va quitter définitivement la belle Lorraine, théâtre de ses premiers exploits, et qu'il a si bien gardée depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Arracourt,

LE CHEMIN-DES-DAMES

Le 16 juillet 1917, le régiment est embarqué en gare d'Einvaux en quatre échelons et débarque à Fère-en-Tardenois les 17 et 18 juillet.

Le 20 et 21 juillet, reconnaissance du secteur de la Croix-sans-Tête au Nord de Soupir et devant le Chemin-des-Dames.

Le 4e Bataillon va occuper le C. R. de Froidmont, le 6e, le C. R. de la Douille.

Le 5e Bataillon est en réserve à la Cour-Soupir.

L'Artillerie ennemie se montre très active ; elle exécute des tira de harcèlement sur tout le secteur et particulièrement sur le C. R. de la Douille et le boyau des Indochinois. Notre Artillerie riposte énergiquement et prend nettement la supériorité sur les canons et les *minenwerfers* ennemis.

Le 28 juillet, au lever du jour, les Allemands cherchent à prononcer une attaque entre la Tranchée Boisnard et le boyau des Indochinois.

Après une courte et violente préparation par torpilles et grenades l'ennemi se porte à l'attaque, mais, bien reçu par nos grenadiers et nos barrages de V.-B., il ne peut aborder en aucun point. Notre 75 arrête sur place la 2e vague allemande. L'attaque a complètement échoué.

Dans la nuit du 28 et la matinée du 29, deux tentatives ennemies à l'Est de la ferme de Froidmont échouent sous les feux de nos Compagnies de première ligne.

Les jours s'écoulent lentement sous un bombardement plus ou moins intense. Le 10 août, le Capitaine **GODEFROY**, nommé Chef de Bataillon la veille, est tué avec le Médecin Aide-major **GARDES**. Le brave **GODEFROY** sera, quelques jours plus tard, cité à l'Ordre de l'Armée.

Le 20 août, le Régiment est ramené à l'arrière où il est mis à la disposition du service routier et forestier. Il occupe successivement plusieurs cantonnements et, dans les travaux qui lui sont confiés, il demeure digne de sa réputation, plein d'entrain et de gaieté comme en 1ère ligne.

Le 212e relève le 91e en réserve à Soupir, le 16 septembre Ses différentes unités s'installent à : Abris de la route de Moussy, Creute des Éléphants, Cavernes de Coblentz, Cour-Soupir et Soupir. Il occupe quelques jours après les premières lignes.

Les 2, 3 et 4 octobre, après un copieux arrosage de torpilles et d'obus, l'ennemi tente des coups de main qui sont énergiquement repoussés. La contre-attaque exécutée le 3 octobre par la 22e Compagnie est particulièrement brillante.

Au commencement de novembre, le Régiment mis à la disposition de la 87e Division, opère dans la région de l'Éperon des VaumaireS et de la croupe de Warmon.
Le 2 novembre, il prend une part brillante à l'attaque qui forcera les Allemands à reculer. Malgré la violence du feu ennemi, nos Bataillons atteignent tous leurs objectifs : ferme ABIA, Tranchée de Worms et boyau de la Poulpe.

Les jours qui suivent sont employés à l'organisation de la Tranchée et à des reconnaissances énergiquement conduites, notamment celles commandées par les Lieutenants **MATHIEU**, **BARDIN** et **ROBREAU**.

Le 22 novembre, un peloton de la 23e Compagnie sous les ordres de l'Adjudant **DAUDON** a tendu une embuscade au bois des Brosses. Une forte patrouille allemande s'en approche et ne s'aperçoit de la présence de nos hommes, qu'au moment où elle va être cernée. Après un vif engagement au fusil et à la grenade, l'ennemi prend la fuite laissant entre nos mains plusieurs morts et 4 prisonniers dont un Sous-officier. Le Régiment est relevé le 29 novembre. Le moment approche où il faudra écrire le mot « fin » au bas de sa glorieuse histoire.

A peine arrivé au cantonnement, un bruit douloureux circule, qui va être bientôt confirmé : le 212e est dissous. Les nécessités de la guerre l'exigent, l'autorité supérieure l'a décidé.

Un vent de tristesse passe sur la grande famille dont tous les membres unis par l'héroïsme, le dévouement et le sacrifice ne formaient qu'un bloc autour du Drapeau.

L'heure de la séparation a sonné. Le Lieutenant-colonel **ECHARD**, Commandant le Régiment, lui adresse l'ordre d'adieu suivant :

« Par ordre du Général Commandant en Chef, la 88e Division d'Infanterie est dissoute à la date du 1er décembre.
Votre beau Régiment a donc vécu, non pas parce que décimé par la mitraille dans l'enivrement de la Grande Victoire, ainsi que vos cœurs ardents au sacrifice l'auraient désiré, mais pour des raisons d'organisation.
Le 212e disparaît après avoir donné, depuis le début des hostilités, les preuves les plus

éclatantes d'endurance, de ténacité et de courage, après avoir égalé et parfois dépassé en héroïsme, en maints combats, son aîné qui combattit à ***Wagram.***
A votre tête depuis 18 mois, témoin enthousiasmé de vos faits d'armes et de votre dévouement à la Patrie, j'ai eu le temps de vous juger et de vous estimer. Aussi, c'est le cœur serré d'émotion que je me vois dans l'obligation de vous quitter.
Les heures vécues ensemble au Grand-Couronné, à Verdun, au Chemin-des-Dames, les espérances mises en commun vous rendront pénible la séparation. Puisez dans votre haute conscience du devoir la force de supporter cette épreuve et emportez dans votre cœur la conviction que je vous ai beaucoup aimés.
Avant de rejoindre vos nouveaux corps, où votre haute valeur morale, votre esprit de discipline, votre vaillance et votre bravoure vous distingueront entre tous les autres, saluons une dernière fois notre glorieux Drapeau et associons à cet hommage nos morts sublimes qui ont versé leur sang avec tant de générosité pour le salut de notre chère Patrie. »

Aux Armées le 30 novembre 1917.
Le lieutenant-colonel commandant le 212e R. I.
Signé : **ECHARD**.

Le 1er décembre 1917, le 212e a cessé d'exister. Chefs et Soldats se disent au revoir dans une suprême étreinte qui résume leur mutuelle affection.

Et chacun s'en va, sans retourner la tête, vers de nouveaux destins.

VIVE LA FRANCE !

212e RÉGIMENT D'INFANTERIE

LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS ET TUÉS A L'ENNEMI OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	**ARAGNOUET Romain-Denis**	Soldat.
1906	**ALLARD Pierre-Emmanuel**	Id.
1905	**ANTARRIEU Michel-Baptiste**	Id.
1895	**ABADIE Dominique**	Id.
1897	**ANNETTE Léopold**	Id.
1904	**ARRAMOND Jean-Marie**	Id.
1907	**ALTHAPE Dominique**	Id.
1904	**AZABANT Jean-Jacques**	Id.
1899	**ANGOT Théophile**	Id.
1901	**AUDUBERT Jean**	Id.
1899	**ADANS Henri-Léon**	Id.
1904	**AURIEDE Jean**	Id.
1904	**AENOULUS Henri**	Sergent.
1899	**ARRIEU Jean-Bertrand**	Caporal.
1900	**ADELAIDE Bernard-Alexis**	Soldat.
1905	**BALBI Eloi-Hippolyte**	Id.
1900	**BOUE Pierre-Abel**	Sous-lieutenant.
1904	**BARRERE Guillaume-Jean-Marie**	Soldat.
1906	**BARRERE Louis**	Id.
1907	**BREARD Jean**	Id.
1907	**BETBEZE Adolphe-Juan-Mario**	Sergent.
1907	**BÉNILLAN Jean**	Soldat.
1907	**BABIN Fernand**	Id.
1907	**BARON Jean**	Id.
1907	**BONNEU Jean-Marie-Prosper**	Id.
1907	**BROCA Henri-Ange**	Id.
1907	**BALAN Jean**	Caporal.
1905	**BEILLACON Louis**	Soldat.
1904	**De BECHILLON Pierre**	Caporal.
1902	**BROCA Bernard-Henri**	Soldat.
1905	**BRETHEZ Jean**	Id.
1912	**BOURDILLON Jean-Baptiste**	Caporal.
1907	**BON Pierre**	Soldat.
1907	**BERGEY Pierre**	Sergent.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1906	**BAILLET Bernard**	Soldat.
1913	**BERDOUS Pierre**	Id.
1904	**BALETTE Pape-Joseph**	Id.
1906	**BEGET Jean-Marie**	Id.
1905	**BENGUE Jean**	Id.
1906	**BERLOIN Gasseau-Paul**	Id.
1902	**BÉDOURET Philippe**	Id.
1907	**BERNICHAT Victor-Paul**	Sergent.
1901	**BRAYER Paul-Frédéric**	Soldat.
1902	**BAILLET Théophile**	Id.
1804	**BERNIGOLLE Léo-Pascal**	Id.
1907	**BODIN Louis**	Id.
1907	**BARÈS Alfred**	Id.
1912	**BOURRIQUET Léonard**	Sergent.
1905	**BARRERE Pierre**	Soldat.
1896	**BARDEAU Jean**	Id.
1907	**BUSSEAU Fernand**	Caporal.
1904	**BOUTOLLE Félix**	Soldat.
1907	**BENAC Charles-Louis**	Id.
1907	**BUZERET Pierre**	Id.
1908	**BÉNON Théodore**	Id.
1907	**BAILLET Pierre**	Id.
1902	**BEYSSERESSE Michel**	Id.
1905	**BENEDITE Jean-Fernand**	Sergent.
1897	**BANDOT Charles**	Soldat.
1900	**BLANCHET Adrien**	Id.
1907	**BERNARD Pierre-Maurice**	Id.
1907	**BÉGARIE Pierre**	Id.
1907	**BOULERNE Marcel-Denis**	Id.
1906	**BRALAT Philippe**	Id.
1900	**BERNO Jean**	Id.
1907	**BAURREDON Joseph**	Id.
1907	**BONNEFAU Émile-Joseph**	Caporal.
1905	**BARRAUD Jean**	Adjudant.
1914	**BARBIE André-Louis**	Soldat.
1902	**BOUTOULLE Jean-Théophile**	Id.
1909	**BON Paul**	Id.
1903	**BACLE Jules**	Id.
1905	**BAYLAC Louis**	Caporal.
1904	**BORGELA Louis-Bernard**	Id.
1905	**BAYAC Guillaume-Jean**	Id.
1907	**BARRERE Maurice-Eugène**	Id.
1902	**BAZE Joseph**	Id.
1905	**BOUHEBENT Louis**	Soldat.
1902	**BEGUE Julien-Jean**	Id.
1907	**COIFFARD Jean-Georges**	Id.
1883	**COURSANGE Gustave**	Lieutenant-colonel.
1904	**CABIROL Innocent-Jean**	Soldat.
1904	**CLAVERIE Jean-Marie**	Id.
1907	**CLAVÈRE Jean-Louis**	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1906	**CAZENAVE Jean-Jacques**	Soldat.
1904	**CARRAZE Jean-Jules**	Id.
1906	**CAMPET Adrien-Jean**	Id.
1905	**CASTETS Clément**	Id.
1906	**CADILLON Pierre**	Id.
1906	**CHARPIGNON Louis-Pierre**	Id.
1907	**CAPDEVIELLE Georges**	Id.
1900	**CASTELBIEL Basile**	Id.
1907	**CAZALJS Clément**	Id.
1905	**CASTAGNEDE Eustache**	Id.
1907	**CLARENS Hippolyte**	Id.
1904	**CASTAGNERES Romain**	Id.
1902	**CASSAGNE Pierre**	Id.
1906	**CAZAUX Bernard**	Id.
1913	**CHILLIARD André-Jean-Louis**	Id.
1917	**COURTIADE Marcelin**	Id.
1904	**COSNE Jean**	Id.
1907	**CARRIEU Jean.**	Id.
1906	**CARRIERE Débat-Jean**	Id.
1907	**CARRERE Jacques**	Id.
1904	**COUSSETTE François**	Id.
1905	**CAZENAVE Lacroust.**	Caporal.
1904	**CLAVERIE Maurice**	Soldat.
1907	**CREUZE-DESCHATELLIERS Georges**	Id.
1907	**CAMPAN Isidore**	Id.
1902	**CAPDEVIELLE Jacques**	Id.
1898	**COURREGES Julien**	Id.
1907	**COUEILLOU Joseph-Germain**	Id.
1906	**COUMÈT Paul-Justin**	Id.
1904	**CAPDEVIELLE Geoffroy**	Id.
1904	**CONSTANT Julien**	Id.
1904	**CANTON Joseph**	Id.
1901	**CASSOU Jacques-Julien**	Id.
1901	**CLAVERIE Louis**	Id.
1911	**CABIROU Yvan**	Id.
1903	**CADUSSEAU Albert**	Id.
1906	**COURREGELONGUE Jean**	Id.
1906	**COIFFE Poley**	Caporal.
1900	**CONSTANTIN Jean**	Soldat.
1916	**CASTEX Pierre**	Id.
1897	**COURBINEAU François**	Sergent.
1907	**CARROS Jacques**	Soldat.
1907	**COMERT Ferdinand**	Id.
1906	**CHICHE Jean-Octave**	Id.
1904	**CUILHÉ Jules**	Id.
1907	**CAMPISTROUS Louis**	Id
1907	**CAUDERAN Antoine**	Id.
1916	**CAZALE Joseph**	Id.
1904	**CLERGUE Gaston**	Id.
1907	**CAMES Sylvain**	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1917	**De CUERS de COGOLIN Henri**	Soldat
1899	**CHEVALIER Pierre-Marie**	Id.
1808	**COUMMERES Jean**	Id.
1917	**GAMBILLEAU Jean**	Id.
1900	**CHAGNEAU Jacques**	Id.
1905	**CASTRES Barthélémy**	Id.
1907	**CAZENAVES Jean-Paul**	Sergent.
1907	**DARRE Dominique**	Soldat.
1907	**DUPONT Pierre-Auguste**	Id.
1907	**DUBOURG Jean-François**	Id.
1905	**DELAS François**	Id.
1898	**DEIT Pierre**	Adjudant.
1904	**DESMOULINS Pierre**	Soldat.
1907	**DESTRUHAUT**	Id.
1905	**DUSSERT Paul-Louis**	Id.
1905	**DUSSENT Jean-Louis-Sarthé**	Id.
1904	**DOULY Léon-Louis**	Id.
1906	**DUBROUS Adrien**	Id.
1904	**DURDOS Alfred**	Id.
1904	**DUPOUY Maurice**	Id.
1907	**DUNOUAU Noël**	Id.
1904	**DUCLOS Pierre -Jean**	Id.
1905	**DESCONS Jean**	Caporal.
1904	**DUVIGNEAU Dominique**	Sergent.
1908	**DIBOS Jean-Baptiste**	Soldat.
1904	**DUPOUY Jean**	Id.
1907	**DUMAIL Pierre**	Id.
1907	**DELOE Basile**	Id.
1906	**DUCOURNEAU Louis**	Id.
1902	**DORGANS Alfred-Guillaume**	Sergent.
1900	**DULONG Joseph-Auguste**	Caporal.
1900	**DOMERCQ Jean-Baptiste**	Soldat.
1904	**DABAT Séraphin**	Id.
1906	**DÉCÈS Hippolyte**	Id.
1912	**DELVALAT Benjamin**	Id.
1906	**DESPEC Honoré**	Id.
1907	**DUPOUY Jean-Edmond**	Id.
1907	**DEYRIS Jean-Baptiste**	Id.
1906	**DUBERTRAND Pierre-Louis**	Caporal.
1907	**DUCASSE Martial-Marc**	Soldat.
1905	**DUPONT Paul**	Id.
1906	**DARTIGUELONGUE François**	Id.
1907	**DAROUJA Jean**	Id.
190C	**DURAND Maurice**	Sergent.
1907	**DUPUY Adolphe**	Soldat.
1907	**DUCOS Xavier**	Sergent.
1903	**DESCOMPS Eugène**	Id.
1910	**DOMEC André-Eugène**	Soldat.
1S97	**DUROCHER Jean-Pierre**	Id.
1899	**DROUINEAU Victor**	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1901	**DESMOULINS Cyprien**	Soldat
1902	**DUMAS Raoul**	Id.
1904	**DUBOS René**	Caporal.
1916	**DUBOS Jean**	Soldat
1907	**DARROUZET Salvat**	Id.
1907	**DESCLAUX Jean-Baptiste**	Id.
1902	**DASSIBAT Jean-Marie**	Id.
1907	**DUBON Jean-Alexis**	Id.
1900	**DUPRAT Hippolyte**	Id.
1899	**DELIGEY Jean**	Sergent.
1905	**DURET Pierre**	Soldat.
1906	**DUPOUY Pierre-Justin**	Id.
1899	**DUPRAT Aristide-Pierre**	Caporal-fourrier.
1902	**DAUGREILE Pierre**	Soldat.
1916	**DIEUMEGARD Loui**	Caporal.
1902	**DOUSTALET Adrien**	Soldat.
1907	**DUBOURG Pierre**	Id.
1899	**DUPLA Dominique**	Id.
1895	**DUC Jean**	Id.
1911	**DUPUY Clément-Aristide**	Id.
1907	**DUMONT Jean**	Id.
1906	**DUNOGUE Jean-Baptiste**	Id.
1902	**DOUCET Victor-Jean-Marie**	Id.
1889	**DURAC Jean-Baptiste**	Id.
1906	**DANTIN-TARRIDE Jean-François**	Caporal.
1904	**DUPONT Eugène-Jean-Marie**	Soldat.
1906	**DELISSE Jean**	Sergent.
1900	**ESCUDÉ Henri-Bertrand**	Soldat.
1905	**ESTRENS-MOUJOUSTE Alphonse**	Id.
1905	**ESTERES Léonce-Pierre**	Id.
1898	**EPROM Adolphe**	Id.
1900	**EYMAS Jean-Joseph**	Id.
1905	**EGRETEAU Jean-Maxime**	Id.
1906	**EYMAS Jean-Etienne**	Sergent.
1916	**EVENOT Mathurin**	Soldat
1907	**FORGUES Jean-Marie**	Id.
1904	**FOURCADE Joseph-Vital**	Id.
1905	**FILBERT Urbain**	Id.
1904	**FRAYROSON Antoine**	Id.
1907	**FOURTINE Bernard-Jean-Marie**	Id.
1907	**FRANCONAL Adolphe**	Id.
1904	**FOURNIER Henri**	Id.
1901	**FAVEREAU Etienne**	Id.
1906	**FOURCAUD Lucien**	Id.
1907	**FEURISSON Clémen**	Id.
1898	**FEUGAS Jean**	Id.
1907	**FABRE Maurice-Jacques**	Capitaine.
1905	**FOURQUET Bernard**	Soldat.
1898	**FOULON Émile**	Id.
1916	**FLOCH Louis**	Id.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	**FOURNIER Pascal**	Soldat
1898	**FLABOUET Jean-Marie**	Id.
1898	**FLOIRAC Jean-Émile**	Id.
1901	**FAURIE Jean**	Id.
1907	**GELLIBERT Jean**	Id.
1909	**GEAY Abel**	Id.
1905	**GUICHOT Joseph**	Id.
1901	**GUIRAUD Mathieu**	Id.
1901	**GREGOIRE Edmond**	Id.
1908	**GUERIN Jean-Pierre**	Id.
1916	**GADY Louis**	Id.
1898	**GARDE Germain**	Id.
1900	**GOUIG Justin**	Id.
1916	**GAUTEILLE Jean**	Id.
1906	**GABOREAU Adrien**	Id.
1903	**GERGOUIL Jude**	Id.
1904	**GEORGES Léon**	Sergent.
1904	**GOYES Félix-Jean**	Soldat.
1902	**GENTILLET Auguste**	Id.
1899	**GUILLOT Charles**	Id.
1902	**GAUZERE Jean-Baptiste**	Caporal.
1904	**GAUAY Jean-Vincent**	Soldat.
1905	**GOUIE Philippe-Camille**	Id.
1916	**GELL Georges**	Id.
1915	**GUICHETEAU Clément**	Id.
1899	**GUILHEMPOURQUE Jean**	Id.
1904	**GALAUD Etienne-Marcel**	Id.
1906	**GUILOU Joseph**	Id.
1916	**GODEC Vincent**	Id.
1916	**GUILLAUME Pierre-Louis**	Id.
1893	**GODEFROY Augustin-Louis**	Commandant.
1906	**GARDES Marie-Jean-François**	Médecin 2e Classe.
1916	**GIRARD Gustave**	Soldat.
1916	**GUIZOU Jean**	Id.
1902	**GARBACE Sylvain**	Id.
1916	**GUIBOU Jérôme-Émilien**	Id.
1916	**GÉRARD Philippe**	Id.
1916	**GRELIER Gustave**	Id.
1906	**GROUSSET Jean-Marù-**	Id.
1905	**HOURLANG Justin**	Id.
1916	**GOURMELON Joseph**	Id.
1899	**HERBIN Lucien**	Id.
1903	**HUGUET Bernard**	Id.
1903	**HERNANDÉ Jean**	Caporal.
1907	**HAZERA Etienne**	Sergent.
1917	**HERMAN Edgard**	Soldat.
1916	**HELIAS Pierre-Etienne**	Id.
189S	**HARIVEL Achille**	Id.
1916	**HERVÉ Félix-Nicolas**	Id.
1907	**HOS Guillaume**	Caporal.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1899	**IGTER Léon-Désiré**	Soldat.
1897	**IZANS Antoine**	Id.
1916	**ITHORÉ Joseph-Marie**	Id.
1905	**JUYOUX Louis**	Id.
1904	**JUNQUA Jean-Pierre**	Id.
1906	**JENTILLE Antoine**	Id.
1916	**JEAUGEARD Noël**	Id.
1912	**JÉHANNO Alexis**	Id.
1912	**JOREAU Maurice-Pierre**	Id.
1909	**JUSSON Edmond**	Id.
1916	**KERSALÉ Jean-Mari**	Id.
1905	**LAUSAC Léopold**	Id.
1904	**LACAZE Justin**	Id.
1906	**LARRIBE Théodore**	Id.
1905	**LACOSTE Jean**	Id
1907	**LABATUT Adolphe**	Caporal.
1911	**LARREGUAIN Marcel**	Soldat.
1911	**LAPLACE Jean**	Sergent-major.
1913	**LARRÉ René**	Sergent.
1910	**LESCARRET Dominique**	Soldat.
1906	**LARTIGUE Daniel**	Lieutenant.
1906	**LAPEYRE Léon**	Soldat.
1906	**LAFARGUE Jean**.	Id.
1905	**LAFFARGUE Jean**	Id.
1905	**LASSERRE Jules**	Id.
1907	**LACABANNE Jean**	Caporal.
1906	**LASSALLE Joseph**	Soldat.
1906	**LEMOINE Gabriel**	Sergent.
1904	**I.ARCADE Paul**	Soldat.
1894	**LERMITE Jean**	Id.
1904	**LELANNE Vital**	Id.
1901	**LARQUIE Alexandre**	Id.
1907	**LALANNE Jean-Baptiste.**	Id.
1906	**LABISTE Jean-Marie**	Id.
19O'i	**LAUZA Henri**	Id.
1901	**LAFFORGUE François**	Id.
1905	**LAGRAYE Jean-Marie**	Id.
1904	**LASSUS Henri**	Id.
1900	**LACRAMPE Jean-Julien**	Id.
1907	**LAMOTHE Pierre**	Id.
1904	**LAMARQUE Louis**	Id.
1904	**LA.MAIGNÈRE Loui**	Id.
1905	**LURDOS Sylvain**	Id.
1911	**LARREGAIN Marcel**	Id.
1904	**LAHILLONNÉ Pierr**	Id.
1904	**LATAPIE Jean-Louis**	Id.
1905	**LAFFITE Philibert**	Id.
1905	**LASCOUMES Jean-Louis**	Id.
1906	**LESPINS Alexandre**	Id.
1913	**LARONZE Jules-Michel**	Caporal.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1905	**LASSALLE Henri-François**	Soldat.
1903	**LACAZE Fernand-Louis**	Id.
1907	**LACASSIN Jean-Marie**	Id.
1905	**LASTINERES Pierre-Firmin**	Caporal.
1902	**LABAT Jean**	Soldat.
1910	**LASPALLES Jean-François**	Id.
1897	**LAROUMET Marie-André**	Capitaine.
1913	**LACROIX Théodore**	Soldat.
1907	**LUCAS Jules**	Id.
1904	**LAFAILLE Marcellin**	Id.
1904	**LARTIGUE Jean**	Id.
1915	**LACOMBE Paul**	Caporal.
1898	**LASSERRE François**	Soldat.
1904	**LA VILLE Louis**	Id.
1907	**LAGUENS Jean-Marie-Victor**	Caporal.
1890	**LARRUE Michel**	Soldat.
1900	**LARROQUETTE Charles**	Id.
1899	**LALIRE Léon**	Id.
1907	**LAHON Bernard-Théodore**	Id.
1899	**LOZES Jean-Pierre**	Sergent.
1903	**LACROIX**	Soldat.
1905	**LATRILLE François**	Id.
1905	**LAFOND Léonard**	Id.
1897	**LAFLEUR Jean-Marie**	Sergent.
1910	**LE BIVIC Jean**	Caporal.
1905	**LAMOUREUX Jean**	Soldat.
1906	**LATASSE Gabriel**	Adjudant.
1902	**LARRE Eugène-Jean-Marte**	Soldat.
1907	**LERBEY Jules-François**	Caporal.
1907	**LEBET Jean-Edmond**	Soldat.
1905	**LACASSAGNE Claude-Paul**	Id.
1902	**LACOSTE Jean**	Id.
1900	**LOUP Jules**	Sergent.
1904	**LANCON Pierre**	Soldat.
1906	**LORTHION Eugène-Georges**	Id.
1916	**LANQUITUIT Albert**	Id.
1906	**LONCE Jean-Pierre**	Id.
1916	**LANCIEN Pierre-Jean-Mari**	Id.
1907	**LAGEYRE François**	Id.
1905	**LLADOS Gabriel**	Sergent.
1909	**LACAVE Michel-Joseph**	Id.
1915	**LE FUR Jean**	Id.
1905	**MONTAGNAU Joseph**	Id.
1905	**MONO Jean**	Id.
1905	**MONTEGUT Bernard**	Caporal.
1906	**MARCONEILLE Pierre**	Soldat
1901	**MONLONG Fernand**	Id.
1895	**MALET Jean**	Adjudant.
1905	**MONBRU Joseph**	Sous-lieutenant

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	**MAUHOUBAT Jacques**	Soldat.
1906	**MAUDRET Carmel**	Id.
1905	**MULLON Victor**	Id.
1907	**MARTINEZ Joseph**	Id.
1906	**MOUREMBI.E Dominique**	Id.
1907	**MOUCHES Arthur**	Id.
1905	**MOUREMBLE Dominique**	Id.
1904	**MOUCHES Arthur**	Id.
1905	**MAUBODESOET Dominique**	Id.
1904	**MINVIELLE René-Henri**	Id.
1906	**MATHIEU Pierre-Louis**	Id.
1902	**MONTAMAT Yacinthe**	Id.
1904	**MELIET Joseph**	Id.
1899	**MOREL Louis**	Id.
1907	**MONGARDE Jean-Roger**	Id.
1902	**MICHAUD Jacques-Paul-Edmond**	Id.
1905	**MENGINOU Jean-Marie**	Id.
1904	**MONTANER François**	Id.
1902	**MANESCAU Urbain**	Id.
1907	**MACAUD Émile**	Id.
1901	**MIC René**	Id.
1909	**MALLARD Edmond**	Caporal
1905	**MORIN Marcel**	Id.
1896	**MOUTON Auguste-Louis**	Soldat.
1901	**MEYNIEU Jean**	Id.
1899	**MORIN Juste**	Sergent.
1905	**MELER Léopold**	Soldat.
1904	**NIÈBES Joseph**	Id
1907	**NOGUES Léopold**	Id
1900	**NADAU Jean**	Id.
1907	**NOGUES Pierre**	Id.
1907	**NOGUES Baptiste-Jules**	Capitaine.
1906	**NÉRIOS Jean-Baptiste**	Caporal.
1907	**NOGUES Bertrand-Jean-Joseph**	Soldat.
1911	**NEAU Roger**	Id.
1898	**NERZIC René-Hervé-Joseph**	Id.
1900	**OLIVIER Clément**	Sergent.
1905	**PAMBRUN Jean-Marie**	Soldat.
1907	**POQUE Henri**	Id.
1904	**POE François**	Id.
1907	**PANEL Joseph**	Id.
1904	**PAHU J,-an**	Id.
1907	**PAROIX Adrien**	Id.
1905	**PLASSOT Bascon-François**	Id.
1907	**PEYROUZELLE Marin**	Id.
1904	**PUYO Jean-Joseph**	Id.
1904	**PERES Paul**	Id.
1907	**PRATDESSUS Gustave**	Sergent.
1907	**PELAFIGUE Jean-Baptiste**	Caporal.
1907	**PRAT Félix-François**	Soldat.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1907	**PY Pierre**	Soldat.
1903	**POULOU Bernard**	Sergent.
1903	**PABINNE Joseph**	Id.
1905	**PRAT Douane**	Soldat.
1907	**PRAT Vincent-Laurent**	Id.
1904	**PERES Émile-Félix**	Id.
1900	**PERCHERON Henri**	Lieutenant
1906	**PARIS Félix**	Adjudant.
1905	**PERES Jean-Marie**	Soldat.
1906	**PINAQUE Joseph**	Id.
1905	**PUJOS Robert**	Id.
1902	**PERROCHAUD Gabriel**	Caporal.
1899	**PELLISIER Jean**	Soldat.
1907	**PROUTIERE Edmond**	Id.
1904	**PHILDMON Jean**	Id.
1906	**PAULON Laurent**	Id.
1907	**PÉDUCASSE Timothée**	Id.
1904	**PASSADE Louis**	Id.
1912	**PICHARDIE Louis**.	Sergent.
1916	**POUZAUD Fernand**	Soldat.
1911	**PRAT Dominique**	Sergent.
1912	**PELLIER Franck**	Caporal
1907	**PRADEL Michel**	Soldat.
1905	**PIGNON Claudius**	Id.
1914	**PARFAIT Louis**	Id.
1902	**PATTEUX Marie**	Id.
1906	**PUYO Dominique**	Id.
1904	**PELLEGRV Henri**	Sergent.
1901	**PELLEFIGUE Jean-Marie**	Soldat.
1907	**PONTET André**	Caporal.
1907	**QUIOT Roger**	Soldat.
1916	**QUINCOU Pierre**	Id.
1906	**REMES Jean-Marie**	Id.
1906	**RICAU Mathieu**	Id.
1906	**RICAUD Joseph**	Id.
1907	**ROSIE Jean-Georges**	Caporal.
1894	**ROUX Jean-Ferdinand**	Soldat.
1906	**ROY Jacques**	Id.
1907	**RAMBAUD Jean-Colbert**	Id.
1910	**ROLLET Sylvain-Raymond**	Lieutenant.
1899	**RENAUD Jean-Louis**	Soldat.
1899	**ROULOT François-Louis**	Id.
1906	**RENAUD Octavien**	Id.
1905	**ROY Jean**	Id.
1916	**ROUGERON Jules-Amédée**	Id.
1905	**ROBIN Jean**	Caporal.
190Ô	**ROUSSEAU Laurent**	Soldat.
1906	**ROBINO Joseph**	Id.
1906	**RIGARD Félix**	Id.
1901	**RENOU Jean**	Caporal.

CLASSE	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE
1903	**RIVIERE Gérôme**	Soldat.
1910	**RASPIENGEAS Jean**	Caporal.
1906	**SERES Etienne**	Soldat.
1906	**SEGUES Etienne**	Id.
1907	**SEGUIN Pierre**	Id.
1907	**SOUBIE Eugène**	Id.
1903	**SALLES Édouard**	Id.
1903	**SARCIA Joseph-Isidore**	Caporal.
1903	**SEYNAT Jean**	Soldat.
1903	**SEGUIN Pierre-André**	Id.
1902	**ASSUS Jean**	Id.
1900	**STUDER Rodolphe**	Caporal.
1905	**SERE Jean-Marie**	Id.
1907	**SAINT-GENEZ Louis**	Soldat.
1911	**SOJOU Louis-Jean-Henri**	Sergent.
1905	**THOMAS Michel**	Soldat.
1904	**TRINQUE Guillaume**	Id.
1909	**THAUNAY Édouard**	Id.
1904	**THOMAS Louis**	Id.
1904	**TUCOULOU Henri-Jean**	Id.
1902	**TUYARET Laurent-Pierre**	Id.
1899	**TRESCAZES Jean-Marie**	Id.
1914	**TARDY Léopold**	Id.
1906	**THIEVENAZ Henri**	Id.
1906	**ULLIAC Louis-Marie**	Id.
1903	**VIDAILHET Jean-Bernard**	Adjudant.
1907	**VILLENAVE Pierre-Louis**	Soldat.
1905	**VIGNEAU Eugène**	Id.
1904	**VERDOUX Jean-Baptiste**	Id.
1901	**VERDIER François**	Id.
1905	**VIAUD Paul**	Sergent.
1902	**VIAUDON Jean-Auguste**	Soldat.
1907	**VILA Timothée**	Caporal

